

Douma Nguemessou

Chef du Département Santé Animale · INSEM · Moussoro, Tchad

Entretien réalisé dans le cadre du projet APES — Appui à la Professionnalisation de l'Enseignement Supérieur au Tchad. Douma Nguemessou, vétérinaire de formation et ancien chercheur, dirige le département de santé animale de l'INSEM. Cet entretien porte sur l'orientation et l'insertion professionnelle des étudiants, ainsi que sur les perspectives de création d'une cellule d'aide dédiée au sein de l'établissement.

SOMMAIRE

1. Un parcours au service de la santé animale tchadienne
2. Un marché du travail difficile : entre espoir et réalité
3. Des dispositifs informels mais porteurs : la clinique du département
4. Un manque criant de ressources matérielles
5. La cellule d'orientation : une nécessité plébiscitée
6. Le suivi des anciens : une pratique personnelle à institutionnaliser
7. Former des professionnels complets : gestes du métier et polyvalence
8. Vers un parcours entrepreneurial intégré à la formation

1. Un parcours au service de la santé animale tchadienne

Douma Nguemessou est vétérinaire de formation et ancien chercheur. Il dirige le département de santé animale de l'Institut National Supérieur d'Élevage de Moussoro, établissement spécialisé dans les filières agricoles et d'élevage. Son département accueille 30 étudiants — 20 en troisième année et 10 en deuxième année — encadrés par des enseignants permanents et deux à trois vacataires. Il assure lui-même l'enseignement de plusieurs matières dans les deux niveaux.

Son engagement dépasse le cadre académique. Dès l'arrivée des étudiants, il leur donne une vision claire de leur avenir professionnel : soigner les animaux, inspecter les viandes, conseiller les éleveurs. Il interroge leur vocation — ont-ils des animaux chez eux ? — car la réussite dans ce secteur repose avant tout sur une conviction personnelle et une volonté de s'investir sur le terrain.

2. Un marché du travail difficile : entre espoir et réalité

La situation de l'emploi pour les diplômés de la santé animale au Tchad est préoccupante. L'État ne dispose pas des moyens de recruter ces agents. Un ancien ministre de l'Élevage avait demandé de former 5 000 agents en trois ans après avoir constaté l'absence d'agents vétérinaires sur le terrain. Sur les 300 à 400 étudiants formés, la grande majorité reste sans emploi, certains s'étant reconvertis.

« L'État a l'obligation de former, mais pas celle de donner du travail. C'est à chacun de développer son activité personnelle. »

Face à ce constat, Douma Nguemessou prépare ses étudiants à l'autonomie dès leur formation. Il les encourage à se tourner vers le secteur libéral : aller au-devant des éleveurs, construire une réputation par la qualité des interventions. Ceux qui ne développent pas cette démarche proactive risquent de rester sans emploi à la sortie.

3. Des dispositifs informels mais porteurs : la clinique du département

Le département dispose d'une clinique vétérinaire interne dotée de ses propres animaux, sur lesquels les étudiants s'exercent lors des travaux pratiques. Cette clinique fonctionne sans budget dédié — les médicaments sont parfois achetés par les enseignants eux-mêmes.

Au-delà du campus, Douma Nguemessou a mené des sorties dans les quartiers de Moussoro avec ses étudiants pour soigner les animaux des éleveurs locaux. Ces interventions bénévoles ont fait connaître le département dans la population, qui vient désormais solliciter les étudiants directement.

« S'ils continuent ainsi, ils peuvent en vivre. »

4. Un manque criant de ressources matérielles

Malgré l'engagement humain, les ressources matérielles restent très insuffisantes. Les laboratoires ne sont pas équipés pour réaliser des analyses biologiques, ce qui limite la qualité des enseignements pratiques.

BESOINS IDENTIFIÉS

- Laboratoires équipés pour prélèvements et analyses biologiques
- Matériel de travaux pratiques en nombre suffisant
- Budget pour les médicaments utilisés en clinique
- Ressources humaines qualifiées pour la future cellule d'orientation

5. La cellule d'orientation : une nécessité plébiscitée

Douma Nguemessou soutient pleinement la création d'une cellule d'aide à l'orientation au sein de l'INSEM. Une telle structure prendrait en charge de manière organisée ce qu'il fait aujourd'hui seul : orienter les étudiants, les mettre en relation avec des employeurs, les accompagner vers l'autonomie.

Pour être efficace, cette cellule devra disposer de ressources humaines qualifiées et de moyens adéquats. Elle pourrait mutualiser les initiatives existantes, organiser des interventions de professionnels extérieurs et développer des partenariats avec les délégations de l'élevage et les projets agricoles de la région.

6. Le suivi des anciens : une pratique personnelle à institutionnaliser

Douma Nguemessou conserve les numéros de ses anciens étudiants et reste en contact avec eux — certains lui envoient des vidéos d'animaux malades, il leur prodigue des conseils à distance. Mais ce suivi repose entièrement sur sa démarche personnelle : si un autre chef de département prenait sa place, ces liens disparaîtraient avec lui.

« Il faut que ça devienne une activité du département, pas d'une personne. »

Il plaide pour des canaux formels et pérennes : répertoire des diplômés, page Facebook ou groupe WhatsApp du département. Ces outils permettraient aux étudiants de s'inspirer des parcours de leurs aînés et aux anciens de contribuer à la vie de l'institution.

7. Former des professionnels complets : gestes du métier et polyvalence

Le vétérinaire est un professionnel polyvalent : agriculture et élevage. Douma Nguemessou insiste pour que ses étudiants transmettent des savoirs pratiques à leur entourage — notamment sur la reproduction animale. Il a observé que la majorité des animaux abattus localement sont des femelles, menaçant le cheptel national à long terme.

Les gestes professionnels sont centraux : approcher les animaux en sécurité, les mettre en confiance, réaliser les gestes cliniques de base (prise de température, injections, vaccinations). Chaque geste est démontré puis reproduit et évalué. Il aborde également le conflit éleveur-agriculteur, enseignant que la première réponse doit toujours être l'excuse et la réparation.

8. Vers un parcours entrepreneurial intégré à la formation

Face à l'incapacité de l'État à absorber les diplômés, Douma Nguemessou défend la voie libérale et entrepreneuriale. Il illustre son propos par son parcours : parti de deux chèvres en 2012, il a constitué un troupeau de plus de 150 animaux en 2021, au point d'employer des personnes pour en assurer la gestion.

« Il ne faut pas attendre d'avoir des moyens colossaux pour commencer. Il faut accepter de s'installer sur deux à quatre ans avant de compter sur un revenu stable. »

Il soutient l'intégration d'un projet de création d'entreprise dans l'évaluation du diplôme. L'implication régulière à la clinique du département devrait être valorisée comme preuve d'aptitude entrepreneuriale. Pour Moussoro, il recommande l'aviculture, mieux adaptée au climat local.

Conclusion et perspectives

Douma Nguemessou conclut en saluant le travail accompli par le projet APES : structuration des archives, mise en ligne de cours sur la plateforme numérique, fourniture d'un vidéoprojecteur. Ces apports ont amélioré concrètement les conditions de travail du département.

Ses recommandations : créer une cellule d'orientation dotée de moyens suffisants, institutionnaliser le suivi des anciens via des outils numériques, équiper les laboratoires, et intégrer une dimension entrepreneuriale explicite dans l'évaluation. Ces mesures permettraient de transformer une formation de qualité en véritable tremplin vers l'emploi pour les jeunes diplômés de l'INSEM.